

ables ; il abandonna tout, quoique de pareils procédés lui ravissent presque tout moyen d'existence. Cependant, son esprit toujours actif et fécond le poussait à tenter d'autres entreprises. Après les travaux littéraires déjà mentionnés, M. O'Callaghan dirigea son attention sur les éditions des livres de la Bible faites aux Etats-Unis ; ses longues et patientes recherches furent couronnées de succès. Il mit en ordre les volumes de divers formats qu'il avait pu recueillir, les classa et en publia la liste, nous donnant par ce moyen un travail intéressant en un petit volume in-12 d'environ cent cinquante pages, petit texte, mais plein d'informations curieuses et édifiantes. Nous devons aussi à l'infatigable écrivain une réimpression élzévirienne de la Relation du R. P. Biard, S. J., écrite en 1813, et bon nombre d'essais, de dissertations, mémoires, etc., relatifs aux époques primitives de notre histoire. Son dernier travail fut une *Table pour l'Histoire de la Révolution*, par Jones, qui raconte en vmi tory les événements de la grande lutte pour l'indépendance américaine.

Depuis l'époque de son établissement à New-York, le docteur O'Callaghan fut appelé à faire partie du conseil de l'*Union Catholique*, à laquelle il rendit des services qui ont été hautement appréciés. Il proposa divers plans de réforme pour améliorer la position des catholiques, trop souvent privés de leur liberté quand ils étaient attachés au service d'institutions pénales ou charitables. Les nominations de chapelains ou aumôniers dans l'armée et de missionnaires pour les tribus sauvages catholiques l'intéressèrent beaucoup et occupèrent grandement son esprit.

Une chute que fit le laborieux docteur l'obligea, pendant quelques années, de garder sa maison ; et même peu après, il dût se condamner à garder ses appartements. D'abord il s'occupa, au milieu des livres rares qu'il avait réunis pendant sa carrière et qui constituaient une bibliothèque historique considérable et d'une grande valeur. Mais comme la maladie faisait toujours son œuvre, il se vit cloué sur son lit de souffrance qu'il ne devait jamais quitter. Il languit deux ans dans un état de souffrances continuelles, mais toujours calme et patient comme il s'était montré tous les jours de sa longue carrière et soutenu sur son lit de douleur par la pratique de ses œuvres de piété, qui avaient fait, pendant sa longue vie, sa consolation et son principal appui.

Samédi, le 20 mai dernier, le pieux écrivain se trouva dans un état de faiblesse bien grande ; il reçut les sacrements avec tous les sentiments d'une vive piété et expira le même soir, sans agonie, sans résistance aucune, retenant jusqu'aux derniers moments sa parfaite connaissance et faisant le signe de la croix, ce signe du salut, ce signe de la foi qu'il avait pratiqué toute sa vie d'une manière si édifiante.

Son service funéraire et sa sépulture eurent lieu dans la cathédrale de New-York, au milieu des associés de diverses institutions de bienveillance, des membres de plusieurs sociétés savantes et d'un grand concours de citoyens. Son Eminence le cardinal McCloskey, l'évêque Lynch, de Charleston, l'évêque Conroy, démissionnaire d'Albany, étaient au chœur, entourés d'un nombreux clergé. Après la messe, un prêtre d'Albany, le Rév. M. Walworth, prononça l'oraison funèbre. L'orateur appuya sur les mérites du Dr. O'Callaghan toujours attaché à la foi, à la vérité. Il le montra toujours patient dans ses investigations, toujours anxieux de montrer toute vérité et, par dessus tout, toujours zélé pour dissiper l'ignorance et les ténèbres qu'elle amoncelle dans les esprits peu cultivés ou dans ceux qui cèdent à l'apathie.

Son Eminence le cardinal-archevêque de New-York ne voulut céder à personne la consolation de rendre les derniers devoirs à un homme de bien qu'elle avait connu et honoré de son estime pendant bien des années. Ayant revêtu les ornements funèbres, l'Éminent dignitaire prononça l'absoute après laquelle le corps fut conduit au cimetière du Calvaire.

Une singulière prophétie.

Le *Christian Herald*, journal de Londres, qui tire à 20,000 exemplaires, prédit gravement d'après l'*Apocalypse* et les prophéties de Daniel, que d'ici à quelques années, la France non-seulement recouvrera l'Alsace et la Lorraine, mais s'emparera aussi de la frontière du Rhin.

Cette victoire, dit-il, sera peut-être remportée à la suite d'une alliance avec la Russie, mais il en résultera une prépondérance de la France et des races latines sur l'Allemagne et même sur la Russie. En revanche, l'Angleterre perdra l'Irlande et les Indes, et, à la suite de ces remaniements, s'établira la confédération des dix rois, annoncée dans la Bible :

“ Mais ensuite surviendra un onzième roi, d'abord peu puissant, mais qui s'étant allié aux juifs du monde entier, se révélera comme l'Anté-Christ, en personne.”

Or, toujours d'après le *Christian Herald*, le personnage de notre temps qui aurait le plus de titres pour devenir l'incarnation de l'Anté-Christ, ne serait autre que le prince Jérôme Napoléon. Les lettres de son nom fourniraient, paraît-il, le chiffre attribué à la bête de l'*Apocalypse* :